

LE JOUR, 1946
01 MAI 1946

CE TEMPS DE FIEVRE...

En ce début de mai, le monde entier a la fièvre. Nous n'y échappons pas pour notre part. Il y a peut-être dans le soleil des taches et des ardeurs nouvelles.

Si un démon était accroché aux basques de chacun, les choses ne se passeraient pas autrement. Avec les chaleurs monte inévitablement la température des passions ; et les entreprises, bonnes et mauvaises, se multiplient avec elles.

Politique, affaires, intrigues, c'est la vieille histoire. L'été annonce sa venue en mettant partout des parfums pervers. Et puis tout est sens dessus dessous depuis que la guerre a pris fin. Nous ne sommes sortis d'un état de déraison que pour entrer dans un autre. Il était téméraire d'espérer mieux. Des années de violence contre la nature ne pouvaient brusquement se dénouer dans le calme et dans l'ordre. Mais c'est peu à peu que les hommes sortent de leur léthargie ; car, la guerre a été malgré tout, pour les foules dans l'attente des événements et des catastrophes, un temps de compression et de torpeur.

Maintenant, c'est le réveil, un dur, un douloureux réveil.

Rien ne se retrouve à sa place : les institutions ont déménagé ; les hommes sont revenus à la vie civile ou courante amputés de leurs habitudes et de leurs traditions.

Les affaires n'ont plus même un précaire équilibre ; sur les routes traditionnelles du commerce on ne voit plus qu'obstacles et barricades.

C'est une quantité prodigieuse de forces qui cherchent une issue et qui, partout, sont près d'éclater.

Ce tableau tourmenté d'une situation qui tient du physique et du moral ensemble, appelle individuellement et collectivement un effort de sagesse et de raison.

Efforçons-nous de rentrer en nous-mêmes pour mesurer la valeur de cette excitation et de ce tumulte. La terre tourne encore, la vie continue et si nous nous donnions la peine de réfléchir un moment, nous opposerions aux folies qui se présentent le tableau d'un passé à peu près semblable et qui s'est évanoui comme les pluies d'hier.

Nous nous agitons beaucoup pour à peu près rien.